Nathalie HEINICH, *La sociologie de l'art*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2001, 123 p.

Jean-Marie Privat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7295>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7295

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Marie Privat, « Nathalie HEINICH, *La sociologie de l'art* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7295>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nathalie HEINICH, *La sociologie de l'art*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2001, 123 p.

Jean-Marie Privat

RÉFÉRENCE

Nathalie HEINICH, *La sociologie de l'art*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2001, 123 p.

- 1 La sociologie de l'art est une discipline jeune, mouvante et dynamique dont Nathalie Heinich, retrace l'émergence, les acquis et les perspectives avec distanciation et engagement. Cette brève, mais riche et incisive synthèse se déploie autour de deux axes : l'histoire de la discipline (pp. 10-45), ses résultats scientifiques (pp. 46-109). Une bibliographie sélective qui compte près de 200 titres d'ouvrages ou références d'articles – en français ou en anglais – vient compléter cette présentation.
- 2 Selon Nathalie Heinich, la spécificité d'une réelle sociologie de l'art s'entend « par rapport à la double tradition de l'histoire de l'art, qui traite des relations entre les artistes et les œuvres, et de l'esthétique, qui traite des relations entre les spectateurs et les œuvres [...] » (p. 5). Cette orientation posée, « on peut distinguer trois générations, à la fois chronologiques et intellectuelles : celle de l'esthétique sociologique, celle de l'histoire sociale de l'art, celle de la sociologie d'enquête ». L'esthétique sociologique s'intéresse aux relations entre l'art et la société ; cette préoccupation pour le lien entre art et société est typique de la tradition marxiste, par exemple, qui tend à réduire les faits artistiques à des reflets de l'ordre (ou du désordre) social dans la superstructure culturelle. L'histoire sociale de l'art, qui se développe à partir des années cinquante, s'intéresse plutôt à l'art dans la société, c'est-à-dire au contexte – économique, social, culturel, institutionnel – de production ou de réception des œuvres, auquel sont appliquées les méthodes d'enquête de l'histoire. L'auteur présente tour à tour des travaux significatifs sur le mécénat, les amateurs, les producteurs, les institutions, et surtout sur la contextualisation de la production des biens artistiques (pour exemple, le fameux travail de Michael Baxandall sur *L'Oeil du Quattrocento*, la structure du marché de la peinture à l'époque de la Renaissance italienne, les dispositions visuelles des

sujets spectateurs et l'équipement intellectuel des experts). Mais c'est sur la « troisième génération », la plus avancée sociologiquement, que l'auteur met l'accent à juste titre car la plus contemporaine et la plus complexe. La sociologie d'enquête considère l'art comme société « en s'intéressant au fonctionnement du milieu de l'art, ses acteurs, ses interactions, sa structuration interne ». En d'autres termes, cette sociologie n'accorde plus de privilège de principe aux œuvres sélectionnées par l'histoire de l'art et postule que l'art est une forme, parmi d'autres, d'activité sociale, bien que possédant ses caractéristiques propres.

- 3 La deuxième partie du travail de Nathalie Heinich intitulée « Résultats » est en fait une explicitation et une illustration des problématiques et des acquis de cette montée en scientificité de la sociologie de l'art. L'importance des travaux de sociologie de la culture de Pierre Bourdieu et de son école est justement située comme décisive dans la rupture avec une sociologie spéculative ou légitimiste (*L'Amour de l'art*, 1966 ; *La Distinction*, 1979). Sont analysés ensuite les problèmes de réception (morphologie des publics, sociologie du goût, pratiques culturelles), de médiation (personnes, institutions, etc.) et de théories de la médiation, de production (sociologie de la domination avec Pierre Bourdieu, sociologie de l'interaction avec Howard Becker, sociologie de l'identité avec Nathalie Heinich elle-même). Enfin, au sujet de la « question des œuvres » enfin et de leurs interprétations, Nathalie Heinich plaide pour une approche pragmatique qui, d'une part, analyse « non pas ce qui fait, ce que valent ou ce que signifient les œuvres d'art mais ce qu'elles font », et qui d'autre part, les « observe en situation », non pas en soi (p. 96).
- 4 Ce petit ouvrage, vif et dense, complété par une trentaine de documents illustratifs en encadré, permet d'accéder à une information et une réflexion à la fois scientifique et personnalisée sur une discipline qui ne cesse de se construire contre le sociologisme vulgaire et contre la sociologie normative. L'auteur ne cache pas ses préférences, mais ne cède jamais à la polémique ou à la caricature.

INDEX

oeuvrecitee Sociologie de l'art (La) – (Nathalie Heinich, 2001)

AUTEURS

JEAN-MARIE PRIVAT

CELTED, université de Metz